



CULTURE



LA PETITE FABRIQUE DE HECQ ET LESORT

Le comédien-français et la metteuse en scène plasticienne se sont unis pour le meilleur : nous faire rire et nous faire trembler avec leur théâtre hybride qui mêle jeu d'acteurs, marionnettes et illusion. Rencontre à la veille de leur nouvelle création : « La Petite Boutique des horreurs » à l'Opéra-Comique.

Par *Philippe Chevilley* – Photographie : *Samuel Kirszenbaum*





Valérie Lesort,
Christian Hecq et...
la plante sur la
scène de *La Petite
boutique des
horreurs* à l'Opéra-
Comique, le
28 novembre.

En cette lugubre soirée de novembre, Christian Hecq et Valérie Lesort me reçoivent au milieu des plantes. De trois plantes en réalité. Sur le plateau de la petite salle de l'Opéra-Comique, trônent les drôles de marionnettes qui vont figurer la plante carnivore maléfique de *La Petite Boutique des horreurs*, une production du chef d'orchestre Maxime Pascal, mise en scène par le couple pour les fêtes. La première, bébé, tient dans un pot de fleurs et paraît inoffensive. La seconde, de taille moyenne, fait un peu peur. La troisième, adulte, tutoie les cintres et a une allure franchement effrayante... Pour être animé convenablement, ce monstre végétal mobilisera un acteur (caché à l'intérieur) et deux danseurs-manipulateurs.

Comparée à *Ercole Amante*, de Francesco Cavalli, monté Salle Favart il y a trois ans, la comédie musicale d'Howard Ashman et Alan Menken s'apparente à une promenade de santé. «Après un opéra baroque italien de trois heures, on n'est pas mécontents de s'atteler à un œuvre plus légère. De surcroît, on avait très envie de mettre en scène une comédie musicale», confie Valérie Lesort. Mais il y a un piège : la simplicité du livret. À part l'évolution de la plante carnassière, il offre peu de matière à la fantaisie...

«Notre marge de manœuvre est limitée car les ayants droit américains nous interdisent de toucher au texte. On a travaillé beaucoup sur les "caractères", explique Christian Hecq. Et on a soigné l'atmosphère en créant un lieu étrange, un peu flouté, à la Hopper.» Concernant la plante, «il fallait la rendre plus vivante, plus effrayante», renchérit Valérie Lesort. «On a plus cherché du côté d'Alien que de Géant vert...»

« UN ART VIVANT ET ARTISANAL »

À travers ces intentions, on perçoit d'emblée ce qui fait la griffe de ce duo fusionnel à la scène comme à la ville. L'imaginaire foisonnant de la comédienne et plasticienne-accessoiriste se marie parfaitement avec le génie d'acteur du comédien-français. De leur dialogue nourri naît un théâtre hybride où l'apport des marionnettes, des masques, de l'illusion et des effets spéciaux est tout sauf plaqué. Hecq et Lesort se revendiquent praticiens «d'un art vivant, artisanal» (exit la vidéo), organique.

Le Belge et la Française se sont rencontrés pour la première fois lors de la création de *Musée haut, musée bas*, de Jean-Michel Ribes, en 2004. Et ce premier vrai contact s'est fait justement autour d'une... plante. Christian Hecq, qui campe le directeur de musée indigné par toute présence végétale dans son établissement, va solliciter Valérie Lesort, chargée des accessoires, pour dénicher la plante verte idoine. Cette quête du Graal (réussie) ne scellera pas pour autant leur union. Il faudra attendre leurs retrouvailles à l'aube des années 2010 pour que leur romance prenne corps.

Leur envolée artistique suit des lignes parallèles. Valérie Lesort fait feu de tout bois : elle intègre la Compagnie de théâtre-marionnette Philippe Gentil, fait des créations plastiques

pour le cinéma (*Le Cinquième élément*, *Le Hussard sur le toit*) et pour la télévision (Les Guignols de l'info sur Canal+...). Mais elle reste relativement dans l'ombre. Christian Hecq engrange les succès au théâtre en Belgique et en France (Molière de la révélation en 2000), puis change de statut en intégrant la Comédie-Française en 2008.

Il y tient le rôle de Bouzin dans *Un fil à la patte*, de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps en 2011. Pour la folie hilarante qu'il donne à son personnage, il reçoit cette fois le Molière du meilleur acteur. Sa voix claironnante, ces mimiques irrésistibles, sa gestuelle élastique digne d'un héros de cartoon déchainent l'hilarité du public. L'acteur extraterrestre devient la star comique du théâtre français.

« 20 000 LIEUES » AVEC LE FRANÇAIS

La Maison de Molière est une maison ouverte. On y accueille des metteurs en scène extérieurs et les membres de la troupe ne sont pas prisonniers de l'institution. Ils peuvent avoir un pied dedans et un pied dehors, s'ils en ont le désir et l'énergie. La naissance de la petite fabrique Hecq-Lesort doit beaucoup à Éric Ruf, l'administrateur de la Comédie-Française, qui, en 2012, donne son feu vert au couple pour monter *20 000 lieues sous les mers* en mode théâtre hybride. Désireux d'élargir la palette de la troupe, il pense à raison que le duo saura transmettre aux comédiens son savoir-faire dans la manipulation des marionnettes.

Hecq et Lesort ont déjà une première création commune à leur actif «Monsieur Herck Tévé», un programme court pour Canal+, mais *20 000 lieues* est d'un autre tonneau. Faire entrer la mer et ses poissons, plus une pieuvre géante, sur la scène exigüe du Vieux-Colombier, transformer le roman de Jules Verne en véritable fantasmagorie théâtrale, voilà le défi qui les attend. Ils le relèvent brillamment à l'instinct, en artisans rigoureux «et en usant de diplomatie» à l'égard de leurs camarades comédiens, manipulateurs novices.

Le spectacle, créé en 2015 est un triomphe. Le public de 7 à 77 ans, en dessous de 7 ans même, se rue aux Vieux-Colombier... Le succès est tel auprès des enfants que le duo a peur qu'on leur colle l'étiquette réductrice de «théâtre jeune public». Mais *20 000 lieues sous les mers* est une formidable carte de visite et les spectacles à suivre vont s'adresser à un public adulte. Sollicités par Olivier Mantéi, alors directeur de l'Opéra-Comique, pour monter *Le Domino Noir* de Daniel-François-Esprit Auber, les deux complices prouvent que leur recette de théâtre hybride s'adapte parfaitement à l'art lyrique. Leur travail est récompensé en 2018 par le Syndicat de la critique.

Au théâtre des Bouffes du Nord, le couple s'illustre en 2020 avec une adaptation audacieuse de l'œuvre fantastique La Mouche. Plutôt que de calquer la nouvelle de George Langelaan (ou bien les adaptations



La Mouche, librement inspirée de la nouvelle de George Langelaan, Christian Hecq (Robert).

cinématographiques de Kurt Neumann et de David Cronenberg), il opère un croisement osé avec un épisode de l'inénarrable série documentaire Striptease, « La Soucoupe et le Perroquet ».

L'intrigue est transposée à la campagne, le héros est un doux dingue qui construit une soucoupe volante dans son garage et la love story convenue du roman cède la place à une relation ravageuse mère-fils. Au-delà des effets spéciaux et du maquillage effrayant, l'écriture théâtrale, le jeu virtuose des acteurs (Christian Hecq et Valérie Lesort sont présents sur scène aux côtés notamment de Christine Murillo) impressionnent.

Les deux artistes brillent tout à la fois séparément et ensemble. Christian Hecq, promu sociétaire en 2013, enchaîne les rôles marquants à la Comédie-Française. Valérie Lesort signe en solo un *Cabaret horrifique*, une *Petite Balade aux enfers*, inspirée du *Orphée* et *Eurydice* de Gluck, et (tout récemment) une folle *Périchole* à l'Opéra-Comique... Mais difficile



Le Voyage de Gulliver, ici à l'Athénée en novembre, avant une tournée en France.

désormais d'évoquer l'un sans l'autre. Ils vont se réunir une nouvelle fois à la Comédie-Française en 2021 pour *Le Bourgeois Gentilhomme*. « Confier le rôle de Monsieur Jourdain à Christian, cela coulait de source mais on n'avait pas imaginé mettre en scène Molière chez Molière... » dit Valérie Lesort. Pourtant,

les deux complices s'y collent à la demande d'Éric Ruf. « On a mis du temps à dire oui, reconnaît Christian Hecq. Le choix de confier les parties musicales à une fanfare des Balkans a été le déclencheur. Il nous a inspiré l'esthétique débridée du spectacle ». Leur *Bourgeois* tutoie l'ivresse des cimes molièresques, nous embarque dans un joyeux carnaval clinquant et absurde où hommes et pantins se confondent.

LA FABRIQUE NE CONNAÎT PAS DE PAUSE

Un coup dedans, un coup dehors. Leur nouveau succès est créé au Théâtre de l'Athénée en 2022. Il s'agit d'une adaptation du premier *Voyage de Gulliver*. Le recours à des marionnettes hybrides pour figurer le petit peuple de Liliput s'avère particulièrement judicieux. L'écriture fine de Valérie Lesort, un condensé malin du texte de Jonathan Swift rehaussée de chansonnettes pop, emballa un public de tous âges. Les deux metteurs en scène créent le merveilleux sans négliger la fable philosophique. Là encore, Valérie Lesort et Christian Hecq démontrent qu'ils ne sont pas seulement des faiseurs d'illusions mais de brillants faiseurs théâtre.

La petite fabrique ne connaît pas de pause. Après la création de *La Petite Boutique des horreurs*, s'enchaîneront les tournées de *Gulliver* et de *La Mouche*... Valérie Lesort reprendra à l'Opéra du Rhin sa création de Favart la *Petite Balade aux enfers*. Quant à Christian Hecq, il piaffe de remonter sur scène à la Comédie-Française pour un grand rôle en 2023 : « Je suis un comédien dans l'âme, j'ai besoin de jouer. » Cerise sur le gâteau, 20 000 lieues sous les mers va connaître une nouvelle vie hors des murs du Français, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Enfin, le couple a choisi le sujet de son prochain spectacle : il va nous plonger dans le monde à la fois flamboyant et désespéré des monstres de foire. Il racontera le destin des sœurs siamoises Hilton qui figurent dans *Freaks*, le film culte de Tod Browning. Un hommage aux infirmes exhibés et brisés. La veine fantastique peut s'accommoder aussi bien du comique que du tragique. La petite fabrique de Christian Hecq et de Valérie Lesort n'a pas fini de nous faire rire, trembler et rêver.

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

LES SPECTACLES À L'AFFICHE

La Petite boutique des horreurs d'Alan Menken et Howard Ashman, sous la

direction de Maxime Pascal. Durée : 1h50. Paris, Opéra-Comique, du 10 au 25 déc.

Le Voyage de Gulliver d'après Jonathan Swift. Durée : 1h15. Chalon-sur-Saône (8 et 9 déc.), La Roche-sur-Yon (15 et 16 déc.).

Charleroi (7 et 8 janv.), Dunkerque (13 et 14 janv.), Versailles, théâtre Montansier (19 au 22 janv.), Montreuil (11 fév.).

La Mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Durée : 1h30.

Corbeil-Essonnes (10 janv. 2023), Nevers (13 janv.), Sainte-Maxime (21 janv.), Fréjus (27 janv.), Sénart (du 1^{er} au 4 fév.), Saint-Étienne-du-Rouvray (3 et 4 mars), Vesoul (9 au 10 mars), Angers (16 et 17 mars), Nice (1^{er} et 15 avril).

Petite Balade aux enfers, d'après *Orphée et Eurydice*, de Gluck. Tournée avec l'Opéra National du Rhin. Strasbourg (4, 6, 8, 14 et 15 janv. 2023), Vogelgrun (21 Janv.), Mutzig (25 janv.), Sarre-Union (3 fév.).

Sainte-Marie-aux-Mines (13 mai), Forbach (23 mai), Colmar, Théâtre municipal (31 mai et 2 juin), Bischenheim (7 juin), Mulhouse, théâtre de la Sinne (13, 14 et 18 juin).